

COMUNE DI CIMITILE  
FONDAZIONE PREMIO CIMITILE  
SECONDA UNIVERSITÀ DI NAPOLI  
DIPARTIMENTO DI LETTERE E BENI CULTURALI  
UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DEL MOLISE  
DIPARTIMENTO DI SCIENZE UMANISTICHE, SOCIALI E DELLA FORMAZIONE  
CENTRO STUDI LONGOBARDI

# TERRITORIO, INSEDIAMENTI E NECROPOLI FRA TARDA ANTICHITÀ E ALTO MEDIOEVO

Atti del Convegno internazionale di studi  
*Territorio e insediamenti fra tarda antichità e alto medioevo*  
Cimitile-Santa Maria Capua Vetere, 13-14 giugno 2013

Atti del Convegno internazionale di studi  
*Luoghi di culto, necropoli e prassi funeraria  
fra tarda antichità e medioevo*  
Cimitile-Santa Maria Capua Vetere, 19-20 giugno 2014

*a cura di*  
CARLO EBANISTA e MARCELLO ROTILI

ROGIOSI EDITORE  
2016

*Enti promotori*

Comune di Cimitile

Fondazione Premio Cimitile

Seconda Università di Napoli  
Dipartimento di Lettere e Beni culturali

Università degli Studi del Molise  
Dipartimento di Scienze umanistiche, sociali e della formazione

Centro Studi Longobardi

*Impaginazione:* Domenico Alfano

*In copertina:* Lucerna di produzione locale (V-VI secolo) dalla catacomba di S. Severo a Napoli.  
*A pagina 1:* Bottiglia di vetro (fine VI secolo) dalla necropoli di via Egiziaca a Napoli.

© 2016 by Rogiosi Editore srl  
Via Tino da Camaino, 13 - 80128 Napoli  
tel/fax 0815564086 - info@rogiosi.it

ISBN 978-88-6950-164-7

PAOLO DE VINGO

LA HIÉRARCHIE DES HABITATS RURAUX DU TERRITOIRE LIGURE  
LORS DU PASSAGE ENTRE ANTIQUITÉ TARDIVE ET HAUT MOYEN  
ÂGE (V<sup>E</sup>-VIII<sup>E</sup> SIÈCLES)

1. *Riassunto*

Le caractéristiques physiographiques del territorio ligure (sistema appenninico prossimo alla fascia costiera, piane alluvionali molto limitate, bacini idrografici piuttosto modesti) e una situazione climatica molto favorevole (posizione geografica a una latitudine che lo escluse dalle ultime glaciazioni), hanno profondamente influenzato lo sviluppo degli insediamenti umani in tutte le epoche storiche. In modo particolare i secoli tardoantichi e quelli altomedioevali conobbero una profonda differenziazione insediativa (villaggi costieri, villaggi fortificati, riutilizzo di caverne e grotte, insediamenti religiosi) come se la popolazione fosse riuscita a collegare la scelta abitativa con fattori personali e culturali, con la possibilità di sfruttare le risorse naturali che il territorio offriva oppure fosse in grado di gestire rapporti commerciali di ampia portata nei quali prima la villa e poi il villaggio rappresentavano non solo il terminale di consegna di merci di vario tipo, ma anche il contesto dove le stesse manifatture venivano smistate verso le aree limitrofe. Questo contributo si propone di esaminare quali siano state le ragioni che determinarono o influenzarono queste scelte insediative e parallelamente verificare la capacità delle singole comunità, non solo di gestire rapporti commerciali, ma anche di diffondere quelle idee di cambiamento e di trasformazione che proprio nella fase di passaggio tra tardoantico e alto medioevo videro il tramonto di Roma e la lenta e progressiva affermazione della società altomedievale.

2. *Introduction*

Sur le territoire ligure, la typologie des pôles d'implantation comprenait durant les siècles romains des complexes pourvus de *pars dominica* et *pars rustica*, caractérisés par différentes extensions planimétriques comme Albissola (Sv), des demeures résidentielles sur le littoral, peut-être des *villae maritimae*, comme dans le cas de Loano et de Sanremo (Im), des unités de production rurales comme San Pietro in Carpignano (Sv) ou Corti (Sv) en Ligurie occidentale - sans la possibilité d'établir avec précision s'il s'agissait de *villae* ou d'exploitations agricoles - des bâtiments somptueux comme la villa du Varignano (Sp) ou bien des structures agro-résidentielles plus simples comme

dans le cas de Bocca di Magra (Sp) en Ligurie orientale<sup>1</sup>.

À côté de celles qui représentaient les symboles du pouvoir mais également de la capacité de production de la classe sénatoriale romaine, il existait aussi des implantations rurales de taille et de type pas toujours définis, des habitats simples et complexes, parmi lesquels il faut citer, dans la plaine d'Albenga, Lusignano ou bien San Cipriano, Campora di Gemignano, Traso, Costa Bottuini di Trensasco, en Valpolcevera et Valbisagno, Savignone (localité Refondou) et Montessoro (Île du Cantone) dans la Vallée Scrivia<sup>2</sup>. En particulier, les prospections archéologiques menées dans ce dernier contexte se sont avérées fondamentales pour comprendre les dynamiques historiques, socio-économiques et culturelles de ce secteur territorial de la Ligurie intérieure entre les siècles républicains et ceux de l'Antiquité tardive, en suggérant des logiques d'implantation dictées par des temps et des manières très divers de ceux supposés autrefois.

Au cours des siècles du haut Moyen Âge, une plus grande diversification des formes d'implantation rurale se vérifia - sans déstructurations généralisées mais avec des transformations significatives des structures précédentes, en adaptant des éléments plus anciens aux nouvelles exigences de la population locale - ou bien avec la formation de nouveaux pôles démographiques suite aux changements politiques que les régions de l'Europe occidentale connurent à la fin du V<sup>e</sup> siècle (villages fortifiés perchés) en plus des premières communautés monastiques qui, dans le cas ligure, se seraient installées dans les îles du nord de la mer Tyrrhénienne (Gallinara, Bergeggi, Tino et Tinetto), dans des zones marginales du territoire génois (San Fruttuoso de Capodimonte-Gênes) ou le long des grandes voies de communication dans le Ponant (San Pietro de Varatella-Toirano) et dans le Levant (Brugnato-La Spezia), mais dont la présence est attestée, dans tous les cas examinés, à partir seulement du milieu du Moyen Âge (X<sup>e</sup> siècle) et pas avant<sup>3</sup> (fig. 1).

### 3. *La Ligurie occidentale*

Dans les zones italiques septentrionales, les prospections archéologiques ont confirmé de profonds changements dans l'organisation de la propriété agricole quand, à la fin du III<sup>e</sup> siècle, le barycentre politique et administratif de la partie impériale occidentale fut transféré à Milan<sup>4</sup>. Le problème de la continuité des habitats dans la Ligurie du Ponant au cours des siècles de l'Antiquité tardive, même si nous ne disposons pas d'une documentation complète comprenant tout le territoire ligure, doit être affronté en parallèle avec la révision de la problématique liée aux différentes formes d'implantation et d'habitat extra-urbain à l'époque romaine sans supposer que pour ce territoire «des changements drastiques des bases de l'économie locale et du système

<sup>1</sup> BULGARELLI-FRONDONI-MURIALDO 2005, pp. 131-132; GAMBARO-MEDRI 2008, pp. 243-244; GAMBARO 2013, p. 101; BULGARELLI-VANALI 2013, p. 141.

<sup>2</sup> NEGRO PONZI-DE VINGO-PARODI 2012, pp. 171-172.

<sup>3</sup> BULGARELLI-DELL'AMICO-ROASCIO 2013, p. 116; FRONDONI 2013a, p. 610.

<sup>4</sup> BROGIOLO-CHAVARRÍA ARNAU (publié par) 2005, pp. 32-34.

économique précédemment axé sur les grandes villas extra-urbaines situées dans les plaines alluviales du littoral» se soient vérifiés<sup>5</sup>. Un aspect important pour l'étude du peuplement rural à l'Antiquité tardive réside dans la terminologie. Les sources écrites n'offrent pas de définitions précises permettant d'identifier archéologiquement les différents types d'agglomérations, ni de distinguer les principaux des secondaires. On assiste à cette époque à une simplification terminologique qui étend le terme *villa* à des implantations ayant une extension, une nature et des finalités très différentes les unes des autres, et ce qui pouvait être identifié aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles comme un *vicus* ou une *villa* n'a plus rien à voir avec les structures que ces mots indiquent au VIII<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. Avec le débat provoqué par la multiplicité des formes d'habitat rural, qui, parfois de manière systématique mais réductrice, sont fréquemment appelées *villae*<sup>7</sup>, après les études sur les sites gallo-romains de la France méridionale - Provence, Alpes Maritimes et Languedoc avec de nombreux points de contact avec la Ligurie occidentale - et sur les villas de l'Antiquité tardive de la péninsule ibérique<sup>8</sup>, il est évident qu'en réalité il s'avère répétitif et acritique d'utiliser le terme *villa* pour indiquer des formes d'habitat extrêmement différentes les unes des autres: des installations rustiques identifiées dans la province d'Imperia (Piani di Imperia, Camporosso, Santo Stefano al Mare, Valle Armea) pas nécessairement agricoles ou exclusivement agricoles, comme la *villa* de Bussana à Sanremo, où l'on aurait localisé un four pour la cuisson de la céramique, ou bien, dans la région de Savone, Corti et San Pietro in Carpignano, centres d'un vaste *fundus*, à caractère peut-être productif en plus d'être agricole<sup>9</sup>. À cela s'ajoutent les agglomérations auxquelles on a reconnu une fonction d'accueil, voisines des parcours routiers ou situées non loin d'eux: les *mansiones* découvertes sur le territoire de Diano Marina, notamment le site de San Bartolomeo al Mare, correspondant au *Lucus Bormani* indiqué dans la *Tabula Peutingeriana*<sup>10</sup>, ou bien Riva Ligure-Taggia à proximité de Sanremo et correspondant probablement à la localité de *Costa Bellene* dans la *Tabula Peutingeriana*<sup>11</sup> et de *Costa Balenae* dans l'Itinéraire d'Antonin<sup>12</sup>. La reconnaissance de ces localités comme lieux d'étape positionnés le long du *cursus publicus* est néanmoins rendue possible fondamentalement par la correspondance entre vestiges archéologiques, sources historiques et itinéraires antiques, mais il reste encore à définir le problème de la relation entre *villa* et *mansio*. De récentes prospections archéologiques ont montré que dans une grande partie des habitats connus, on retrouve des caractéristiques de production, artisanales et commerciales qui se reflètent mieux dans la terminologie utilisée dans l'aire française de 'villages' ou 'agglomérations routières'<sup>13</sup>.

Une donnée constante du territoire ligure, particulièrement mise en évidence par les fouilles archéologiques dans les régions de l'ouest, est la réoccupation de

<sup>5</sup> BULGARELLI-FRONDONI-MURIALDO 2005, p. 132.

<sup>6</sup> BROGIOLO-CHAVARRÍA ARNAU (publié par) 2005, p. 23.

<sup>7</sup> BROGIOLO-CHAVARRÍA ARNAU (publié par) 2005, pp. 31-48.

<sup>8</sup> LEVEAU 2002, pp. 5-9; HEIJMANS 2007, pp. 149-170.

<sup>9</sup> BULGARELLI 2003, pp. 171-172.

<sup>10</sup> CORSI 2007, pp. 181-182.

<sup>11</sup> FRONDONI 2005a, p. 199; FRONDONI-DE VINGO-GAMBARO 2013, pp. 1279-1280.

<sup>12</sup> CORSI 2007, pp. 183-184; DE VINGO 2011b, pp. 215-216.

<sup>13</sup> LEVEAU-GARMY 2002, p. 313; CORSI 2007, pp. 194-202.

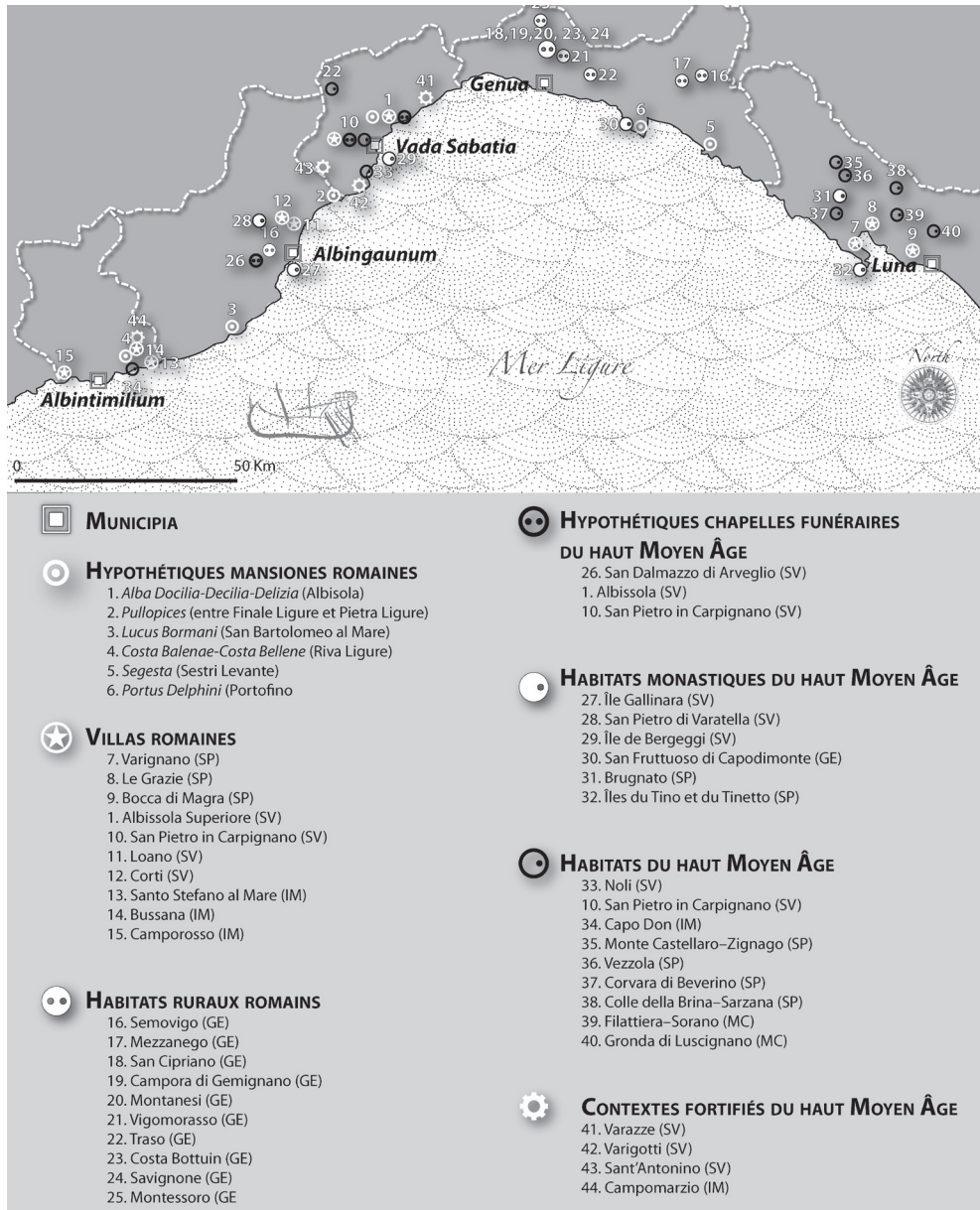


Fig. 1 L'Italie du centre-nord avec les habitats et les contextes indiqués dans le texte.

structures romaines et/ou de l'Antiquité tardive par des bâtiments de culte chrétiens<sup>14</sup>.

<sup>14</sup> BROGIOLO-CHAVARRÍA ARNAU (publié par) 2005, pp. 130-139

Dans certains cas, il n'est pas encore possible d'attribuer à ces structures une fonction précise et définitive, en l'absence de prospections suffisamment vastes, tandis que comme dans le cas de San Paragorio de Noli, en dépit du fait que les informations ne soient que partielles et que les fouilles se soient terminées récemment, elles ont fourni des nouveautés considérables et offert de nouvelles perspectives et hypothèses de travail. Dans d'autres cas (Quiliano, Albissola et Riva Ligure), on a pu clarifier que la structure ou le complexe religieux s'étaient installés dans les espaces intérieurs d'une *villa* ou d'une *mansio* romaine, la plupart du temps quand cette dernière (ou une partie de celle-ci) était à l'abandon<sup>15</sup>.

En particulier en ce qui concerne le complexe religieux paléochrétien de Riva Ligure à Capo Don, formé d'une église à trois nefs, précédée d'un atrium tripartite, au centre duquel se trouve une cuve baptismale, les premières études avaient proposé de reconnaître dans le site la *mansio* de *Costa Balenae*, citée par les itinéraires routiers romains, mais sans aucune preuve directe avec des structures (si ce n'est les structures religieuses) en mesure de confirmer cette hypothèse<sup>16</sup>.

Les dernières recherches archéologiques ont permis de découvrir deux maçonneries orthogonales entre elles dans la zone précédant le narthex de l'église, recouvertes d'un enduit blanc et attribuées à un environnement d'époque romaine, dont la chronologie doit être mieux définie. On a en particulier mis au jour les fondations d'une demi-colonne enduite qui s'est écroulée sur place, de même que l'on a pu vérifier l'état d'abandon des structures romaines avec le nivellement général de la zone, à l'occasion de la construction de l'église paléochrétienne, datable autour du VI<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. Cette découverte est directement liée aux résultats de fouilles archéologiques préventives réalisées dans un secteur situé non loin, même s'il est positionné de l'autre côté de la voie Aurélienne, à proximité de la côte de la Mer Ligure, où l'on a retrouvé des maçonneries de l'ère impériale qui permettent d'envisager, même si de manière totalement préliminaire, de rapprocher ces structures de celles situées devant le narthex de la basilique paléochrétienne avec une implantation romaine côtière, se référant très probablement à la *mansio* de *Costa Balenae*<sup>18</sup>.

Il devait y avoir de nombreux hameaux et exploitations agricoles, même de grande taille, dans la partie de la plaine comprise entre *Vada Sabatia* et Savone. Un exemple illustre de grand *fundus* productif est lié à la famille de Publius Helvius Pertinax, l'empereur d'origine ligure dont le règne ne dura que trois mois en 193. Les possessions des puissants *Hedii Lolliani*, dont le père de Pertinax était le client, pourraient être localisées dans les zones comprises entre *Vada Sabatia* et *Alba Pompeia*. Dans sa biographie de Pertinax, Iulius Capitolinus nous offre quelques éléments permettant de proposer une éventuelle reconstruction de la situation du territoire de *Vada Sabatia* au II<sup>e</sup> siècle, divisé entre petits propriétaires obligés de vendre à un seul

<sup>15</sup> BULGARELLI-FRONDONI-MURIALDO 2005, pp. 154-160; FRONDONI 2005a, pp. 197-198; FRONDONI 2007a, pp. 757-759; FRONDONI 2007b, pp. 76-81; FRONDONI 2007c, pp. 363-368; DE VINGO 2011c, pp. 150-151; FRONDONI 2013a, p. 594.

<sup>16</sup> CORSI 2007, p. 183.

<sup>17</sup> FRONDONI 2007c, pp. 380-381; DE VINGO 2011c, pp. 146-150; FRONDONI-DE VINGO-GAMBARO 2013, pp. 1280-1288.

<sup>18</sup> FRONDONI 2007c, pp. 381-383; FRONDONI-DE VINGO-GAMBARO 2013, pp. 1293-1296.

acquéreur, un latifundiste, comme l'était justement le père de Pertinax, en mesure de bâtir de grandes fortunes économiques en exploitant les ressources naturelles et grâce au commerce du charbon et du bois ou, selon la critique la plus récente, des tissus de laine, productions qui, en supposant un type d'économie agro-sylvo-pastoral, pouvaient être exercées de manière plausible dans les vallées de Vado et en particulier dans celle de Quiliano, caractérisée par un arrière-pays montagnoux avec des bois denses<sup>19</sup>.

La localisation le long du torrent Quiliano, à San Pietro in Carpignano, en marge de la *via Iulia Augusta* qui, en calquant la *Aemilia Scauri*, reliait la Val Bormida et le bas Piémont avec le littoral de Vado Ligure, justifie la longue existence de cet ensemble résidentiel et productif romain. Une première phase d'installation pourrait être située entre la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et le début du suivant. La réalisation d'un système hydrique encore utilisé remonterait probablement à cette première phase, même si des rénovations attestent une reconversion avec des activités de production et de transformation, jusqu'à la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, comme l'indique le matériel retrouvé dans les niveaux de limons qui se sont déposés au fond d'une citerne. D'autres activités semblent s'y être déroulées jusqu'à la fin du siècle et au début du suivant, quand la cuve fut remplie de rebuts de matériau de construction et de couches de terre. Sur ce nivellement on a découvert une série de niveaux de fréquentation avec des traces de fortifications relatives à des structures qui s'appuyaient probablement sur les murs romains, dont il reste des pans d'environ 50 à 60 cm de haut, des foyers et des fours de petite taille. Des traces de transformation d'os d'animaux et de cornes de cervidés ainsi que les vestiges de petites fonderies attestent des activités domestiques, tandis que des poids de pêche en plomb et la présence de charbons pouvant être liés à de nombreux *taxa* forestiers suggèrent le remplacement ou une intégration de la gestion entrepreneuriale de la phase romano-impériale, voire même peut-être de l'Antiquité tardive, avec des activités plus modestes liées à la pêche et à l'exploitation des ressources sylvo-pastorale que le territoire offrait<sup>20</sup>.

Cette communauté, qui s'est établie entre le VI<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle à proximité des structures romaines, ne devait pas être totalement étrangère à des relations et échanges commerciaux encore présents dans les deux sens vers le Val Bormida et la Plaine Padane, et vice-versa grâce au maintien en bon état des voies routières. Cette possibilité est confirmée par la découverte de céramiques fines de table et de récipients de transport attestant de la continuité des importations, surtout en provenance des anciennes provinces africaines et des régions méditerranéennes orientales, et par la numismatique. À ce propos, il est important de citer la présence d'un quart de silique d'Athalaric et d'un *exagium* en bronze servant à contrôler le poids de la monnaie byzantine<sup>21</sup>.

L'étude du territoire de *Vada Sabatia*, particulièrement indicatif comme zone échantillon des transformations de l'habitat ayant eu lieu en Ligurie du Ponant dans la phase de passage entre la fin du contrôle politique romain et les siècles du haut Moyen

<sup>19</sup> BULGARELLI 2003, p. 171; DE VINGO 2011b, pp. 217-218.

<sup>20</sup> BULGARELLI-FRONDONI-MURIALDO 2005, p. 142; BULGARELLI-TORRE 2010, p. 272.

<sup>21</sup> BULGARELLI 2003, p. 172; DE VINGO 2011b, pp. 225-226.



Âge, permet, sur la base des dernières recherches effectuées, de proposer à Albissola la présence d'une église funéraire fondée par des *possessores* de la *villa*, un bâtiment religieux qui peut-être, à son tour, pourrait réoccuper l'espace d'un mausolée romain plus ancien<sup>22</sup>. Des prospections archéologiques seraient fort utiles pour mettre en évidence une éventuelle origine privée pour la petite église de S. Dalmazio di Arveglio, dans la commune d'Albenga, située dans la Vallée Arroscia, sur le site d'un ancien habitat romain au fond de la vallée, le long du parcours qui remonte vers le centre voisin d'Arnasco<sup>23</sup>. À proximité de l'église (qui au Moyen Âge était liée au passage des voies de transhumance, avec probablement une fonction également de *hospitale* pour les voyageurs), on a découvert au début du siècle dernier le mobilier funéraire d'une tombe de la première ère impériale, 'pouvant être référé à un petit habitat rural' à partir duquel se développa successivement le village médiéval d'Arveglio, abandonné ensuite à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>.

Au sein du même complexe de production rurale de San Pietro in Carpignano, pourvu vraisemblablement d'un secteur résidentiel privé, ayant survécu à la crise de la moyenne ère impériale et ayant recommencé à représenter à l'Antiquité tardive un point de repère économique et social, grâce au contrôle des commerces et des communications par les *possessores* faisant partie des groupes aristocratiques émergents, on a configuré, peut-être déjà au VI<sup>e</sup> siècle, un nouveau bâtiment de culte, pour lequel on ne peut exclure la fonction de chapelle funéraire à usage privé, entourée d'une petite nécropole avec deux groupes distincts de sépultures<sup>25</sup>. Dans le premier cas, il s'agissait de simples fosses creusées dans le sol et exemptes de structure de soutènement, parfois seulement renforcées le long des bords avec des pierres, peut-être indiquées par des cippes, tandis que le second groupe était formé de tombes réalisées en pierre et mortier, avec des traces de revêtement interne en chaux blanche<sup>26</sup>. Toutes les sépultures sont dépourvues de mobilier funéraire, sauf deux exceptions. Le squelette d'une première sépulture - les analyses anthropologiques effectuées l'ont attribué à un individu de sexe masculin - était accompagné d'un fuseau en argile dépurée, placé à côté d'une rotule, tandis qu'une *olla* était positionnée dans une seconde inhumation. Pour celle-ci, en l'absence d'éléments certains de comparaison, on émet pour sa datation l'hypothèse du VI<sup>e</sup> siècle sur la base de ses caractéristiques technologiques et de production<sup>27</sup>. Par conséquent il semblerait possible que le complexe funéraire soit directement lié au précédent *fundus* de l'Empire romain tardif, partiellement déstructuré mais en partie encore opérationnel, et qu'il pouvait accueillir les sépultures des nouveaux *possessores* locaux dans le petit bâtiment de culte mais également celles de ceux qui travaillaient dans la propriété, séparés des précédents et dans une position subordonnée.

Un phénomène bien documenté, par des prospections récentes aussi ou par des relectures de vieilles fouilles, dans la Ligurie du Ponant est celui des églises

<sup>22</sup> BULGARELLI-FRONDONI-MURIALDO 2005, pp. 136-137; FRONDONI 2013a, p. 597.

<sup>23</sup> FRONDONI 2005a, pp. 198-199; FRONDONI 2007a, pp. 745-768; DE VINGO 2011c, pp. 133-35; FRONDONI 2013a, p. 610.

<sup>24</sup> FRONDONI-GELTRUDINI 2010, p. 253-254.

<sup>25</sup> BROGIOLO 2005, pp. 74-75; CHAVARRÍA ARNAU 2007, pp. 131-142; FRONDONI 2013a, p. 597.

<sup>26</sup> SANNAZARO 2007, p. 674.

<sup>27</sup> BULGARELLI 2003, p. 173; DE VINGO 2011c, pp. 131-132.

baptismales et des chapelles rurales qui en dépendaient, qui fonctionnèrent en tant que pôle d'agrégation pour le développement de l'habitat au cours des transformations du territoire côtier et du début de l'intérieur des terres entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge<sup>28</sup>. Dans certains cas, au centre religieux de référence, généralement situé au fond de la vallée et souvent générateur d'un habitat voisin, se rapportent d'autres hameaux disséminés sur le territoire environnant, qui ont maintenu la caractéristique d'agglomérations secondaires de l'époque romaine. Les transformations du paysage rural, conditionnées par la conformation orographique particulière de la Ligurie, sont bien évidentes dans le territoire de Finale qui forme une 'entité territoriale' à part entière, où, en dépit de problématiques encore ouvertes, on a tenté une première reconstruction de l'organisation de l'habitat dans la période de passage aux siècles moyenâgeux<sup>29</sup>.

Un approfondissement particulier doit être consacré à la première implantation de Noli où les prospections archéologiques ont confirmé une continuité de vie le long de la côte comprise entre Capo Noli et le bourg médiéval entouré de remparts, de la première ère romaine à la fin du X<sup>e</sup> siècle. En particulier, les fouilles ont documenté la présence d'un village étendu d'une époque comprise entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Celui-ci s'est développé au-delà des cabanes aux soubassements en pierres et façades en bois localisées autour de l'église et du baptistère de S. Paragorio, tandis qu'on a exclu le déplacement de l'habitat sur la colline de San Michele, durant la conquête lombarde de la Ligurie, comme cela avait été envisagé autrefois<sup>30</sup>.

Il faudrait examiner à part les habitats fortifiés perchés, qui doivent encore faire l'objet d'une étude complète, ayant d'ailleurs besoin que l'on poursuive des recherches archéologiques spécifiques. Si les fouilles programmées et extensives du *castrum* de Sant'Antonino di Perti ont mis au jour les fortifications et les structures de l'habitat de l'ère byzantine, bien que l'église et la nécropole auxquelles pouvoir les référer avec sécurité n'aient jamais été documentées, dans d'autres cas, malgré la présence des remparts, on n'a pas encore découvert de hameaux de la même période<sup>31</sup>. C'est le cas du *castrum* situé sur le promontoire de Varigotti lié à une implantation fortifiée maritime. Les dernières fouilles archéologiques ont permis de retrouver une partie des remparts et une nécropole à inhumation, datable entre le V<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle, avec des tombes creusées dans la roche et délimitées par des enclos en pierres, selon une typologie connue et diversement diffuse dans la région de Savone<sup>32</sup>. Pour la première fois, une partie des remparts a été mise au jour et ils peuvent être liés à la période byzantine, pour des raisons stratigraphiques et en raison des associations de matériaux<sup>33</sup>. Aux preuves de la fortification remontant au haut Moyen Âge, citée par le pseudo-Frédégaire parmi les '*civitates litore mares*' détruites par Rothari au cours de

<sup>28</sup> BROGIOLO-CHAVARRÍA ARNAU (publié par) 2005, pp. 127-128; BROGIOLO 2005, pp. 71-74; DE VINGO 2011c, pp. 150-151.

<sup>29</sup> BULGARELLI-FRONDONI-MURIALDO 2005, pp. 164-172.

<sup>30</sup> FRONDONI 2007c, pp. 369-374; DE VINGO 2011c, pp.135-142; FRONDONI 2013a, pp. 601-603; FRONDONI 2013b, pp. 288-290.

<sup>31</sup> BULGARELLI-FRONDONI-MURIALDO 2005, pp. 164-172.

<sup>32</sup> FRONDONI 2005b, pp. 63-66.

<sup>33</sup> MURIALDO 2005, pp. 39-44; FRONDONI 2013a, p. 596.

la campagne militaire de conquête du territoire ligure en 643, il est impossible pour l'instant de relier des témoignages d'un éventuel hameau, de même que l'on n'a pas encore découvert le bâtiment religieux à mettre en relation avec le *castrum*, compte tenu que l'église voisine de S. Lorenzo, que les premières études réalisées au milieu du siècle dernier avaient daté de la période byzantine, s'est révélée récemment ne pas être antérieure à la période comprise entre le XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup>.

Deux autres importants *castra* liés à la phase byzantine de la Ligurie du haut Moyen Âge sont celui de Campomarzio à l'intérieur des terres juste après Taggia (Im) dans la vallée Argentina et celui de San Donato sur la colline du 'Parasio' à Varazze (Sv): les deux habitats étaient positionnés «sur des crêtes au fond de la vallée au niveau des boucles de rivière»<sup>35</sup>.

En ce qui concerne le *castrum* de Varazze, auparavant daté au VI<sup>e</sup> siècle en raison des caractéristiques de l'appareil, de récentes fouilles archéologiques ont confirmé cette chronologie en se basant sur le matériel mis au jour dans les fouilles des fondations des murailles avec des parties disposées en 'arête-de-poisson'. Bien que la fortification soit située sur un territoire déjà fréquenté à l'ère protohistorique et qu'elle soit associée à une église consacrée à l'origine à S. Michele, on n'a jamais situé le hameau du haut Moyen Âge et la localisation de la plus ancienne implantation romaine reste extrêmement incertaine<sup>36</sup>.

Le *castrum* de Campomarzio, qui reste presque entièrement à étudier d'un point de vue archéologique, est caractérisé par un puissant périmètre en maçonnerie au tracé irrégulier réalisé dans une technique liée au 'petit appareil', avec une utilisation abondante de mortier pour couvrir les joints. Les structures du château sont intégrées par deux tours avec des baies adossées aux murs, qui dominent les deux extrémités du relief. Une petite église à une abside, dédiée à S. Giorgio, est située au sommet de la colline, avec des sépultures creusées dans la roche et couvertes de dalles en pierre. Pour ce premier habitat fortifié perché qui n'apparaît dans les sources écrites qu'en 979 en tant que '*Castelum de Campomarzio*' - certains familles de paysans demandèrent et obtinrent de l'évêque de Gênes Théodolphe l'autorisation de s'installer dans les domaines de l'épiscopat '*in Tabiensibus et Matutianensibus finibus*' définis '*vastate et depopulate et sine habitatore relicte*' - les premières recherches supposèrent une continuité de l'habitat qui se poursuit de l'Antiquité tardive au Moyen Âge, avec des préexistences probables liées à un *castellaro* de l'Âge du Fer<sup>37</sup>. Le complexe religieux de Capo Don à Riva Ligure, autour duquel s'étendait probablement un groupe d'habitations, dépendait lui aussi du siège épiscopal. Dans l'église paléochrétienne, qui coexista au cours de sa longue existence avec le *castrum* de Campomarzio susmentionné, on a noté une phase de restructuration importante, qui semble justement se référer aux interventions effectuées durant l'épiscopat de Théodulf, vers la fin du X<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup>.

<sup>34</sup> MURIALDO 2005, pp. 22-24.

<sup>35</sup> BULGARELLI-FRONDONI-MURIALDO 2005, p. 135.

<sup>36</sup> FRONDONI 2013a, p. 596.

<sup>37</sup> GAMBARO-PERGOLA-VARALDO 2013, p. 108.

<sup>38</sup> FRONDONI-TESTA-DE VINGO 2013, pp. 111-112.

Dans le cadre des différentes formes d'habitat de l'Antiquité tardive et du premier haut Moyen Âge attestées en Ligurie occidentale, il faut aussi considérer le problème de la réoccupation de nombreuses cavernes, amplement utilisées dans la période préhistorique et phénomène documenté même dans d'autres zones ligures (Val Maremola et Val Frascaese), dans le Piémont voisin, dans les régions de l'Italie du centre-sud, sur la chaîne des Alpes nord-ouest italo-française, dans la région du Jura du sud et en Provence. En ce qui concerne le Finale, des niveaux consistants présentant un matériel de l'Antiquité tardive ont été découverts dans les couches superficielles (souvent compromises) des Arene Candide, de l'Aurera, de l'Aquila, de la Matta, de la Pollera et des Pipistrelli, mais sans traces évidentes d'occupation stable. Il s'agit en particulier d'amphores africaines de type 'Keay LVA-LXII' et orientales avec une 'Late Roman Amphora 2' égéenne de la caverne des Pipistrelli, de récipients pour la cuisson de la nourriture en pierre ollaire et d'*olle* façonnées au tour lent pour la conservation des aliments aux Arene Candide, associées à des éléments plus raffinés mais produits sur grande échelle et diffusés dans tout le bassin méditerranéen occidental, comme la Sigillée Africaine des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles. Dans la caverne de l'Aurera, située sur la dorsale de Caprazoppa, on a retrouvé des fragments de Sigillée Claire Africaine, notamment un type lié à la forme Hayes 61 A, datable entre 325 environ et 400-420, ainsi qu'un bol en céramique brute présentant une décoration estampée, datée grâce à la thermoluminescence à 625 après J.-C. (+/- 130 ans): le matériel indiqué contribue à déterminer le terme chronologique supérieur de l'occupation de ces abris naturels durant les siècles de l'Antiquité tardive<sup>39</sup>.

Pour expliquer le phénomène, on peut envisager diverses motivations, compte tenu surtout de la consistance limitée des dépôts archéologiques correspondant à ces phases, même si le fait qu'on ait, dans un cadre territorial extrêmement étroit et homogène, une séquence couvrant tout le V<sup>e</sup> et une partie du VI<sup>e</sup> siècle, comprenant donc des phases historiques diverses (incursions germaniques, domination des Goths, guerre gréco-gothique, restauration justinienne), représente un élément d'étude particulièrement intéressant et stimulant. En l'absence de données qui confirment ou démentent la possibilité d'un habitat à caractère défensif, bien qu'antérieur à la conquête lombarde de la Ligurie - à laquelle, parmi les différentes sources disponibles, seul le pseudo-Frédégair attribue un caractère particulièrement violent - la réoccupation des cavernes peut être considérée dans un cadre économique qui, en favorisant l'exploitation des zones boisées et un type d'élevage caprin, ovin et porcin sans tabulation, offrait un abri temporaire et occasionnel<sup>40</sup>.

Nous ne disposons pas d'attestations directes de vie cénobitique sur les îles ligures du secteur tyrrhénien occidental (Gallinaria et Bergeggi) durant les premiers siècles chrétiens bien que les sources de l'époque prouvent le contraire, c'est-à-dire que de nombreuses personnes avaient choisi des contextes de ce type pour s'éloigner du monde et mener une vie de prière et de pauvreté. En ce qui concerne le premier des lieux indiqués, à savoir le rocher de Gallinaria, situé à près d'un mille marin au large d'Albenga, outre les éléments de maçonnerie déstructurés d'un monastère bénédictin

<sup>39</sup> CHRISTIE 2006, pp. 473-484.

<sup>40</sup> DE VINGO 2011a, pp. 196-197.

médiéval, il n'existe aucune preuve pouvant confirmer une présence monastique au IV<sup>e</sup> siècle, quand le séjour temporaire de St Martin de Tours aurait poussé certains moines à s'établir sur l'île de Gallinaria. Une situation analogue est attestée sur la petite île de Bergeggi (Sv), en face de la même localité côtière, où la tradition situe une implantation monastique au V<sup>e</sup> siècle, en relation avec la présence de St Eugène - considérés par certains comme un saint local tandis que pour d'autres il s'agit d'un évêque africain exilé après la conquête des Vandales, puis mort et enterré sur l'île - bien que les fouilles archéologiques menées, tout en vérifiant la présence d'un bâtiment primitif de culte par rapport à l'implantation monastique médiévale et daté des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, n'ont pas retrouvé de structures pouvant être mises en relation avec une présence monastique stable<sup>41</sup>.

#### 4. La Ligurie du centre-ouest

Aux données disponibles pour la Ligurie du Ponant correspond une quantité de données archéologiques bien plus limitée pour les implantations du secteur côtier et pour celles du début de l'intérieur des terres localisées dans la Riviera du Levant et insérées dans les sources écrites romaines telles que l'*Itinerarium Maritimum* (*Portus Veneris*-Portovenere, *Segesta*-Sestri Levante, *Portus Delphini*-Portofino) ou les cosmographies de l'Anonyme de Ravenne et de Guido (*Pullion*, *Bibola*, *Rubra*, *Cornelium*, *Bulnetia*, *Boron*, *Bexum*, *Turres*, *Stacile*, *Apennina*, *Ad Muniala*, *Ad Solaria*, *Ricina*). Dans la Ligurie du centre-ouest, outre les contextes d'habitat de l'Empire romain tardif connus dans les vallées intérieures de Valpolcevera (Campora di Gemignano, San Cipriano, Campora, Montanesi, Vigomorasso, Cian delle Crose) et de Valbisagno (Pino Sottano, Costa Bottuini, Traso, Cisiano) et les hameaux disséminés découverts par les fouilles d'archéologie préventive<sup>42</sup>, on relève des cas très différents les uns des autres: des bâtiments somptueux pourvus de vaste *pars rustica*, comme la *villa* du Varignano, les Grazie de Portovenere (Sp), une grandiose unité agro-résidentielle réalisée à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et habitée peut-être jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle, qui suit rarement un modèle centro-italique, exporté dans le reste du territoire ligure, et la *villa* de Bocca di Magra<sup>43</sup>. Des habitats secondaires sont en outre documentés et, suite aux fouilles malheureusement partielles, comme à Semovigo et Mezzanego dans le Val Fontanabuona et à Statale di Né dans le Val Graveglia, dans l'intérieur des terres entre Chiavari et Lavagna, ils ont révélé des phases liées à la première époque impériale, mais ils semblent plus souvent se terminer à l'Antiquité tardive, une période durant laquelle on a supposé qu'ils pouvaient indiquer une recolonisation des zones montagneuses<sup>44</sup>. Un rôle certainement pas mineur est probablement joué par les établissements monastiques de San Fruttuoso de Capodimonte (Ge), près du

<sup>41</sup> PERGOLA-MAZZEI-SEVERINI 2003, pp. 197-198; FRONDONI 2007a, pp. 749-751; DE VINGO 2011c, p. 133; FRONDONI 2013a, p. 610.

<sup>42</sup> DE VINGO 2011a, pp. 202-203.

<sup>43</sup> BULGARELLI-FRONDONI-MURIALDO 2005, pp. 131-132; GERVASINI-LANDI-GAMBARO 2010, pp. 73-75.

<sup>44</sup> DE VINGO 2011a, pp. 205-206.

promontoire de Portofino, et ceux localisés dans les îles du Tino et du Tinetto (Sp).

À Mezzanego (localité Porciletto - Gênes), plusieurs sondages archéologiques ont permis de recueillir des informations sur un habitat, très probablement fréquenté à partir de l'ère républicaine tardive, caractérisé durant l'ère impériale par des bâtiments avec un soubassement périmétrique en pierres sèches, un sol en terre battue et une toiture en terre cuite; le matériel découvert témoigne que dans cette phase le site était pleinement inséré dans les trafics commerciaux avec la côte et caractérisé par des activités artisanales domestiques. Les traces d'une cabane en bois sont associées aux siècles de l'Antiquité tardive<sup>45</sup>. À Statale di Né (localité Cà Tunea - Gênes), des fouilles globalement inédites ont mis au jour une partie d'un bâtiment, daté de la première ère impériale, caractérisé par une maçonnerie en pierres sèches, une façade à pan de bois, un sol en galets et une toiture en terre cuite. Après une période d'abandon de ces habitations, le site sera à nouveau occupé entre le IV<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle, un événement témoigné exclusivement par l'activité de spoliation des niveaux d'abandon de la structure de l'ère impériale et par une décharge de déchets ménagers qui permettent d'envisager la présence d'un édifice dans la zone voisine à la petite aire de fouille<sup>46</sup>. À Castiglione Chiavarese (localité Monte Loreto - Gênes) on a déterminé la fréquentation à l'ère byzantine d'une mine de cuivre utilisée à la préhistoire<sup>47</sup>.

Les recherches effectuées dans le territoire de La Spezia (Zignago, Vezzola, Corvara et Sarzana) et dans la zone voisine de la Lunigiana (Filattiera et Gronda) ont permis d'agrandir le cadre des attestations de villages ruraux des Apennins. Le site fortifié du Mont Castellaro-Zignago (Sp) était formé d'une tour quadrangulaire protégée sur le côté le plus accessible par une double muraille. Malgré le manque d'éléments, il est possible de le dater entre la fin du VI<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle. La fortification était en mesure de contrôler l'une des principales voies de crête qui descendait du Val de Taro vers la Riviera du Levant en traversant le territoire du Zignago. Les murs restants localisés tout près de Monte Castellaro di Vezzola devraient appartenir au même système défensif.

Les travaux de démolition de plusieurs bâtiments médiévaux à Corvara di Beverino (Sp) ont permis de reconnaître la présence de quelques rares dépôts archéologiques interprétés comme des décharges relatives à la première occupation des hauteurs entre la fin du X<sup>e</sup> et la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, liée à un village perché caractérisé par une économie d'autosubsistance et inséré dans un système territorial formé de plusieurs hameaux<sup>48</sup>.

Sur le col de la Brina (Sp), on a localisé sous les structures du castrum du bas Moyen Âge les phases relatives à la fréquentation du site au haut Moyen Âge dans la forme de deux cabanes à moitié enterrées et superposées, dont la plus ancienne était entièrement réalisée en bois, tandis que la seconde - datée entre la seconde moitié du VII<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle - avait un sol en mortier et des murs réalisés dans un matériau périssable<sup>49</sup>.

<sup>45</sup> MELLI-BULGARELLI-FERRARIS-PARODI-TORRE 2006, pp. 89-90.

<sup>46</sup> NEGRO PONZI-DE VINGO-PARODI 2012, p. 151.

<sup>47</sup> BENENTE-PIOMBO 2003, p. 255.

<sup>48</sup> CAGNANA-CABELLA-CAPELLI-CASTIGLIONI-MARRAZZO-PIAZZA-SPINETTI 2008, pp. 137-139.

<sup>49</sup> BALDASSARRI-FRONDONI 2013, p. 179.

À Filattiera-Sorano (Massa Carrara), des fouilles complexes ont permis de documenter un habitat étroitement lié à la viabilité qui reliait Luni aux centres émiliens. Il présentait plusieurs phases de construction datables entre l'ère impériale et le haut Moyen Âge, mais il est entré en crise entre le III<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle. Les premières phases, caractérisées par un niveau de vie assez bon et par la présence d'activités artisanales de type domestique, témoignent de la présence de bâtiments pourvus d'une implantation planimétrique articulée, réalisés avec un soubassement en maçonnerie, une façade en matériau périssable et une toiture en terre cuite. Entre la fin du IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle, le site est réoccupé avec des cabanes en pan de bois et une toiture probablement en matériau périssable, dont les structures sont associées à des remparts, c'est pourquoi il a été proposé de l'identifier avec le *Kastron Soreon* documenté par les sources byzantines<sup>50</sup>.

À Gronda di Luscignano (Mc), plusieurs sondages de fouille ont permis de localiser les traces d'un habitat daté entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle, témoigné par un programme d'utilisation avec foyer en fosse et par un mur de terrassement en pierres sèches. Au X<sup>e</sup> siècle, l'endroit est occupé par une nécropole. Les informations fournies par le rare matériel en céramique retrouvé, en majorité de production locale ou subrégionale, sont limitées. Les recherches ont confirmé des choix précis en matière d'implantation de ces habitats, réalisés dans une frange altimétrique comprise entre 300 et 800 mètres au-dessus du niveau de la mer, sur des plateaux à flanc de coteau, occupant des paléo-glissements stabilisés, exposés au sud, à proximité de cours d'eau et de grandes voies de communication qui de la ligne de côte permettaient d'atteindre les centres de la plaine<sup>51</sup>.

Les interventions effectuées en parallèle avec les opérations de restauration de l'abbaye de San Fruttuoso de Capodimonte, située au centre du promontoire de Portofino, ont permis d'établir une première phase de fréquentation du site au cours du VI<sup>e</sup> siècle en raison de la présence d'éléments d'importation africaine (récipients de transport et céramique de table)<sup>52</sup>. Une situation quasiment analogue a été vérifiée à travers les fouilles archéologiques menées dans l'abbaye bénédictine de S. Pietro e Colombano à Brugnato, où l'église la plus ancienne a été datée entre la fin du V<sup>e</sup> et le début du VI<sup>e</sup> siècle, et donc dans une phase antérieure au contrôle médiéval de Bobbio<sup>53</sup>. Au culte de S. Venerio sont en revanche liés les îlots du Tino et du Tinetto (Sp), même si la céramique retrouvée dans les fouilles archéologiques des bâtiments religieux médiévaux n'atteste que dans un des deux contextes - à savoir le Tino - la continuité de fréquentation du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle. Le matériel découvert pourrait être mis en relation avec des formes embryonnaires de vie cénobitique pas encore parfaitement organisée même si l'absence de structures monastiques limite ce rapprochement à une simple hypothèse<sup>54</sup>.

<sup>50</sup> GIANNICHEDDA 2010, pp. 30-45.

<sup>51</sup> DAVITE 1988, pp. 397-401.

<sup>52</sup> GARDINI 2008, p. 26.

<sup>53</sup> FRONDONI 2005a, pp. 190-191.

<sup>54</sup> PERGOLA-MAZZEI-SEVERINI 2003, pp. 197-199.

### 5. Conclusions

Le cadre archéologique ayant émergé jusqu'à présent sur les deux côtés du territoire ligure présente de grandes différences, non seulement en ce qui concerne les sites extra-urbains localisés et fouillés, mais également quant à la présence de matériel en céramique importé ou de production locale, avec des distributions foncières définies, comme dans le cas des 'céramiques vacuolaires' de la Ligurie orientale. Ces différences subrégionales pourraient être le résultat de différentes conditions stratégiques et géopolitiques s'étant créées durant la phase d'occupation byzantine du territoire ligure et ayant été maintenues au cours des siècles médiévaux. Dans la Ligurie du Levant et en Lunigiana, les habitats fortifiés étudiés d'un point de vue archéologique ou déduits des sources écrites semblaient avoir principalement une fonction de contrôle des voies de communication, qui reliaient les régions padanes au secteur ligure oriental, avec celui de Luni-Versilia et avec les zones centrales de la péninsule italienne. Au contraire, la *facies* archéologique qui se dessine dans la Ligurie du Ponant présente non seulement des contacts extrêmement profonds avec le monde méditerranéen occidental et oriental, de fortes analogies avec celle de Provence, une plus grande importance des composantes urbaines, une structure fortifiée plus étroitement liée à la défense des centres du littoral plutôt qu'une simple surveillance des parcours routiers pour le transit dans l'Italie péninsulaire tyrrhénienne.

En ce qui concerne les implantations religieuses ligures, la présence de bâtiments de culte utilisés entre l'Antiquité tardive et le premier haut Moyen Âge ne s'est vérifiée que dans deux cas (Tino et Bergeggi), alors que les vérifications effectuées sur l'île de Gallinaria (tant dans le monastère bénédictin que dans la grotte limitrophe de St Martin) n'ont pas permis d'établir si la fréquentation commença, comme le voudrait l'historiographie locale, durant la phase de l'Antiquité tardive ou si elle est en revanche postérieure. On n'a jamais découvert de lieux de vie monastique antérieurs au X<sup>e</sup> siècle, même s'il est possible que les structures plus anciennes aient été effacées par celles du Moyen Âge ou que les lieux monastiques aient été réalisés avec des matériaux périssables, cette circonstance pouvant être justifiée par le type de vie plus ou moins solitaire et précaire que ces individus avaient choisi de mener<sup>55</sup>.

#### ABRÉVIATIONS ET BIBLIOGRAPHIE

- BALDASSARRI M.-FRONDONI A. 2013, *Indagini archeologiche al castello della Brina (Sarzana)*, in DEL LUCCHESI-GAMBARO-GARDINI 2013, pp. 179-181.
- BENENTE F., PIOMBO N. 2003, *Castiglione Chiavarese. L'area mineraria di Monte Loreto*, in «Ligures, Rivista di Archeologia, Storia, Arte e Cultura Ligure», 1, pp. 254-255.
- BRANDT O., CRESCI S., LÓPEZ QUIROGA J., PAPPALARDO C. 2007 (publié par), *Episcopus, Civitas, Territorium, Atti del XV Congresso Internazionale di Archeologia Cristiana, Toledo, 8-12 settembre 2008* (Studi di Antichità Cristiana, LXV), Città del Vaticano.
- BONACASA A.M., VITALE E. 2007 (publié par), *La cristianizzazione in Italia tra tardoantico e altomedioevo, Atti del IX Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana, Agrigento, 20-25 novembre 2004*, Palermo.

<sup>55</sup> PERGOLA-MAZZEI-SEVERINI 2003, pp. 199-200.



- BROGIOLO G.P. 2005, *Architetture, simboli e potere nelle chiese tra seconda metà VIII e IX secolo*, in SALVARANI-ANDENNA-BROGIOLO 2005, pp. 71-91.
- BROGIOLO G.P.-CHAVARRÍA ARNAU A. 2005 (publié par), *Aristocrazie e campagne nell'Occidente da Costantino a Carlo Magno*, Firenze.
- BULGARELLI F. 2003, *San Pietro in Carpignano a Quiliano: da insediamento romano a edificio di culto*, in MARCENARO 2003, pp. 169-176.
- BULGARELLI F.-FRONDONI A.-MURIALDO G. 2005, *Dinamiche insediative nella Liguria di Ponente tra tardoantico e alto medioevo*, in BROGIOLO G.P.-CHAVARRÍA ARNAU A.-VALENTI M. (publié par), *Dopo la fine delle ville: le campagne dal VI al IX secolo, 11° Seminario sul Tardo Antico e l'Alto Medioevo, Gavi, 8-10 maggio 2004* (Documenti di Archeologia, 40), Mantova, pp. 131-178.
- BULGARELLI F.-DEL LUCCHESI A.-GERVASINI L. (publié par) 2010, «Archeologia in Liguria», n.s., II, 2006-2007.
- BULGARELLI F.-DELL'AMICO P.-ROASCIO S. 2013, *Indagini stratigrafiche sull'isola Gallinaria (Albenga)*, in DEL LUCCHESI-GAMBARO-GARDINI 2013, pp. 116-119.
- BULGARELLI F.-TORRE E. 2010, *Area archeologica di San Pietro in Carpignano (Quiliano). Indagini presso la chiesa di S. Pietro*, in BULGARELLI-DEL LUCCHESI-GERVASINI 2010, pp. 272-273.
- BULGARELLI F., VANALI C. 2013, *Savona. Indagini nell'insediamento romano di Legino*, in CAMPANA-DEL LUCCHESI-GARDINI 2013, pp. 141-142.
- CAGNANA A.-CABELLA R.-CAPELLI C.-CASTIGLIONI E.-MARRAZZO A.-PIAZZA M.-SPINETTI A. 2008, *L'abitato d'altura di X-XI secolo a Corvara di Beverino (SP). Contributo all'archeologia medievale del paesaggio altomedievale della Liguria orientale*, in DEL LUCCHESI-GAMBARO 2008, pp. 123-151.
- CHAVARRÍA ARNAU A. 2007, *Splendida sepulcra ut posteri audiant. Aristocrazie, mausolei e chiese funerarie nelle campagne tardoantiche*, in BROGIOLO G.P.-CHAVARRÍA ARNAU A. (publié par), *Archeologia e Società tra Tardo Antico e Alto Medioevo, 12° Seminario sul Tardo Antico e l'Alto Medioevo, Padova, 29 settembre-1 ottobre 2005* (Documenti di Archeologia, 44), Mantova, pp. 131-142.
- CORSI C. 2007, *Luoghi di sosta terrestri e marittimi tra Liguria e Provenza*, in MARCENARO 2007, pp. 171-227.
- CAMPANA N.-DEL LUCCHESI A.-GARDINI A. 2013 (publié par), «Archeologia in Liguria», n.s., IV, 2010-2011.
- CATTEDDU I., DE VINGO P., NISSEN JAUBERT A. 2011 (publié par), *Archaeology and rural landscape: rural settlements in their natural, economical and social environment, 4<sup>th</sup> International Congress of Medieval and Modern Archaeology, Paris, 3-8 settembre 2007*, Genova.
- CHRISTIE N. 2006, *From Constantine to Charlemagne. An Archaeology of Italy AD 300-800*, Cornwall.
- DAVITE C. 1988, *Scavi e ricognizioni nel sito rurale tardoantico di Gronda (Luscignano, Massa Carrara)*, in «Archeologia Medievale», XV, pp. 397-406.
- DEL LUCCHESI A.-GAMBARO L. 2008 (publié par), «Archeologia in Liguria», n.s., I, 2004-2005.
- DEL LUCCHESI A. - GAMBARO L. - GARDINI A. 2013 (publié par), «Archeologia in Liguria», n.s., III, 2008-2009.
- DE VINGO P. 2011a, *Late Antique mountain settlements in the Savona area and central-western Liguria*, in CATTEDDU-DE VINGO-NISSEN JAUBERT 2011, pp. 193-212.
- DE VINGO P. 2011b, *Roman villae and rural villages in the western ligurian countryside between Late Antiquity and the Early Middle Ages*, in CATTEDDU-DE VINGO-NISSEN JAUBERT 2011, pp. 214-237.
- DE VINGO P. 2011c, *Églises baptismales, églises et chapelles funéraires dans les zones rurales de la Ligurie occidentale aux premiers siècles du haut Moyen Âge*, in ACHÓN O., DE VINGO P., JUÁREZ, MIQUEL J., PINAR J. (publié par), *Esglésies rurals a Catalunya entre l'Antiguitat i l'Edat Mitjana (segles V-X), Taula Rodona, Esparraguera-Montserrat, 25-27 d'Octubre de 2007*, Bologna, pp. 125-159.

- FRONDONI A. 2005a, *Chiese del IX e X secolo in Liguria*, in SALVARANI-ANDENNA-BROGIOLO 2005, pp. 189-212.
- FRONDONI A. 2005b, *Recenti interventi di tutela e indagini archeologiche nel castrum di Varigotti (1993-2005)*, in MURIALDO-GAGLIARDI 2005, pp. 61-66.
- FRONDONI A. 2007a, *La cristianizzazione in Liguria tra costa ed entroterra: alcuni esempi (V-IX secolo)*, in BONACASA-VITALE 2007, pp. 745-758.
- FRONDONI A. 2007b, *L'area archeologica di San Paragorio e il complesso di culto*, in FRONDONI A. (publié par), *Il Tesoro svelato. Storie dimenticate e rinvenimenti straordinari riscrivono la storia di Noli antica, Catalogo della mostra, Noli, Sale espositive della Fondazione Culturale S. Antonio, 7 luglio-7 ottobre 2007*, Genova, pp. 72-86.
- FRONDONI A. 2007c, *Sedi episcopali nella Liguria di Ponente alla luce degli ultimi ritrovamenti*, in MARCENARO 2007, pp. 357-392.
- FRONDONI A. 2013a, *Vescovo, città e territorio nella Liguria di Ponente alla luce delle recenti ricerche archeologiche*, in BRANDT-CRESCI-LÓPEZ QUIROGA-PAPPALARDO, pp. 591-618.
- FRONDONI A. 2013b, *Noli: nuovi dati sull'evoluzione dell'insediamento dall'età romana all'Alto Medioevo*, in CAMPANA-DEL LUCCHESI-GARDINI 2013, pp. 288-291.
- FRONDONI A.-GELTRUDINI F. 2010, *La chiesa di San Dalmazzo di Arveglia (Arnasco)*, in BULGARELLI-DEL LUCCHESI-GARDINI 2010, pp. 253-255.
- FRONDONI A.-TESTA M.-DE VINGO P. 2013, *Complesso di Capo Don, area absidale, primi dati di rielaborazione (Riva Ligure)*, in DEL LUCCHESI-GAMBARO-GARDINI 2013, pp. 111-113.
- FRONDONI A., DE VINGO P., GAMBARO L. 2013, *La basilica paleocristiana e l'area archeologica di Riva Ligure (Imperia): gli ultimi risultati di scavo*, in BRANDT-CRESCI-LÓPEZ QUIROGA-PAPPALARDO, pp. 1279-1302.
- GAMBARO L. 2013, *Villa Romana della Foce (Sanremo)*, in DEL LUCCHESI-GAMBARO-GARDINI 2013, pp. 99-101.
- GAMBARO L.-MEDRI M. 2008, *Ricerche archeologiche nelle ville romane di Sanremo*, in DEL LUCCHESI-GAMBARO 2008, pp. 242-244.
- GAMBARO L.-PERGOLA PH.-VARALDO C. 2013, *Campagna di ricerca archeologica a Campomarzio (Taggia)*, in DEL LUCCHESI-GAMBARO-GARDINI 2013, pp. 108-110.
- GARDINI A. 2008, *Gli scavi della chiesa monastica di San Fruttuoso*, in FRONDONI A. (publié par), *Gli stucchi di San Fruttuoso di Capodimonte*, Genova, pp. 11-32.
- GERVASINI L.-LANDI S.-GAMBARO L. 2010, *Lo scavo della fattoria centuriale del Foretto (Castelnuovo Magra-SP) e il popolamento dell'ager lunensis. Nuovi elementi per lo studio della viabilità e della centuriazione del territorio*, in BULGARELLI-DEL LUCCHESI-GERVASINI 2010, pp. 69-87.
- GIANNICCHEDDA E. 2010, *Lo scavo nell'area della pieve e altre evidenze tardo antiche*, in GIANNICCHEDDA E. (publié par), *Filattiera-Sorano: gli insediamenti sul dosso della Pieve e altre ricerche* (Biblioteca dell'Istituto di Storia della Cultura materiale, 3), Firenze, pp. 11-123.
- HEIJMANS M. 2007, *Les villes de l'antiquité tardive: enceintes et tissu urbain en Gaule Méridionale*, in MARCENARO 2007, pp. 140-170.
- LEVEAU P. 2002, *Introduction: les incertitudes du terme 'Villa' et la question du 'Viculus' en Gaule Narbonnaise*, in «Revue Archéologique de Narbonnaise», 35, pp. 5-26.
- LEVEAU P. - GARMY P. 2002, *Conclusion: la Villa et le Viculus. Formes de l'habitat et exploitation domaniale*, in «Revue Archéologique de Narbonnaise», 35, pp. 313-317.
- MARCENARO M. 2003 (publié par), *Roma e la Liguria Marittima: secoli IV-X. La capitale cristiana e una regione di confine, Atti del Corso e Catalogo della mostra, Genova, 14 febbraio-31 agosto 2003*, Genova-Bordighera.
- MARCENARO M. 2007 (publié par), *Albenga Città Episcopale. Tempi e dinamiche della cristianizzazione tra Liguria di Ponente e Provenza, Atti del Convegno Internazionale, Albenga, Palazzo Vescovile, 21-23 settembre 2006*, Genova-Albenga.
- MELLI P. - BULGARELLI F. - FERRARIS M.R. - PARODI G. - TORRE E. 2006, *Per la ricostruzione del popolamento dell'appennino ligure: ricerche a Mezzanego (Ge), località Porciletto*, in COCUZZA N.-MEDRI M. (publié par), *Archeologie. Studi in onore di Tiziano Mannoni*, Bari, pp. 87-90.

- MURIALDO G. 2005, *Varigotti: un porto antico e la sua chiesa tra archeologia e fonti scritte*, in MURIALDO-GAGLIARDI 2005, pp. 21-66.
- MURIALDO G.-GAGLIARDI C. 2005 (publié par), *Varigotti e la chiesa di San Lorenzo: un antico porto della Liguria di Ponente*, Finale Ligure-Varigotti.
- NEGRO PONZI M.M.-DE VINGO P.-PARODI G.B. 2012, *Le indagini archeologiche nell'insediamento romano e tardoantico di Montessoro (Isola del Cantone, GE): campagne 2009-2011*, in «Archeologia Medievale», XXXIX, pp. 149-174.
- PERGOLA PH.-MAZZEI B.-SEVERINI F. 2003, *L'implantation chrétienne dans les îles mineures des archipels toscan et ligure (Antiquité tardive et haut Moyen Âge)*, in PASCUALINI M.-ARNAUD P.-VARALDO C. (publié par), *Des îles côte à côte. Histoire du peuplement des îles de l'Antiquité au Moyen Âge (Provence, Alpes-Maritimes, Ligurie, Toscane), Actes de la table ronde de Bordighera, 12-13 décembre 1997*, «Supplément au Bulletin Archéologique de Provence», 1, pp. 193-204.
- SALVARANI R.-ANDENNA G.-BROGIOLO G.P. 2005 (publié par), *Alle origini del romanico. Monasteri, edifici religiosi committenza tra storia e archeologia (Italia settentrionale, secoli IX-X), Atti delle III Giornate di Studi Medievali, Castiglione delle Stiviere, 25-27 settembre 2003*, Brescia.
- SANNAZARO M. 2007, *La cristianizzazione delle pratiche funerarie: il caso di Padenghe sul Garda (BS)*, in BONACASA-VITALE 2007, pp. 671-690.

*Références des illustrations*

Fig. 1 (Rossana Managlia)